

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s’y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s’ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu’à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d’origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l’aval du conseil scientifique et d’un comité de lecture international anonyme.

Comité d’édition

Présidente : Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d’Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d’Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président : Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d’Oran*

Djamel Zenati, *Université d’Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d’Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l’Université d’Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : <http://www.univ-oran.dz/revues/ruo/resolang/presentation.html>

site d’information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000, Algérie

<i>Avant-propos</i> <i>par Bruno Gelas</i>	3
MOHAMMED SALEH AL-GHAMDI Le discours occidental dans le discours des intellectuels saoudiens : le cas d'Abdullah Al-Ghazami	5
RAJAA AL-TAMIMI SUBHI Le dialogue interculturel à travers le contexte architectural : Michel Butor	17
SAMIA BEDDEK Les co(n)textes des slogans publicitaires. Cas d'étude : le journal <i>El Watan</i>	27
NEDJMA BENACHOUR Voyage et bénéfice littéraire : l'exemple de Théophile Gautier	37
RACHIDA BENGHABRIT Le discours du témoignage dans <i>La Femme sans sépulture</i>	49
NOUR-EDDINE FATH Contexte, gestualité et processus cognitifs en classe FLE	57
VASSILIKI KELLA Les conditions du cadre d'échange : le cas du meeting électoral en Grèce	67
KONAN ROGER LANGUI Senghor. Contrastes et constances d'un engagement littéraire au sein de la négritude	77
BELKACEM MEBARKI Ce que le jour doit à la nuit. Père et repères	87
RAHMOUNA MEHADJI La moralité sexuelle au service d'un ordre masculin dans les contes populaires algériens	97

HADJ MILIANI

Des langues et des pratiques de lecture en Algérie.
Éléments pour une analyse

107

NADIA OUHIBI-GHASSOUL

Approche du personnage romanesque par le biais de l'onomastique :
Timimoun de Rachid Boudjedra

119

BLANDINE VALFORT

Errances de l'herméneute
face à la littérature francophone maghrébine

127

ABDERRAHMANE ZEKRI

Les paramètres contextuels et extratextuels
en classe de langue russe

137

DJAMEL ZENATI

Sens et forme en contexte :
le verbe «frapper» entre polysémie et polytaxie

145

YAMINA ZINAÏ

Mode d'existence et de production de la revue
Algérie Littérature / Action

157



Des langues et des pratiques de lecture en Algérie

Éléments pour une analyse¹

Quels sont les liens qui existent entre des usages linguistiques et certaines pratiques culturelles ? De quelles manières des pratiques culturelles comme la lecture en général, et la lecture littéraire en particulier, sont elles modalisées par les configurations linguistiques en présence et leur usage dans une société plurilingue ? Enfin, quelle place particulière tient la langue française² dans l'exercice et les usages plus traditionnels de la lecture ?

En examinant des données relevant d'enquêtes et de statistiques disponibles, il s'agira de discuter, à travers le croisement des pratiques de lecture et des usages linguistiques, ce qui relève des dispositions sociales et culturelles et ce qui tient à la nature du marché des biens symboliques.

C'est dans ce contexte que nous considérons que la lecture de la presse, celle des livres et les usages de l'Internet profitent, entre autres, des pratiques qui mettent en concurrence des langues et des univers culturels et sociaux. Ces pratiques définissent par conséquence une composante essentielle du paysage de la diversité culturelle en Algérie³.

Nous prendrons en ligne de compte, du point de vue linguistique, essentiellement les deux langues d'enseignement prégnantes en Algérie (l'arabe standard et le français ; le tamazigh est bien enseigné depuis quelques années mais est très peu présent dans l'usage littéraire⁴ ainsi que les langues étrangères : anglais, espagnol, etc.) Plus précisément nous tenterons de pointer les lieux (au sens axiologique) de la confrontation des systèmes culturels (sans nous y appesantir, cet aspect sera traité dans une étude à venir) convoqués

1. Une partie de ces réflexions a été présentée par l'auteur en mars 2010 à l'Université des Affaires étrangères de Pékin et dans *El Watan* du 6 novembre 2010.

2. « Selon l'OREMA (Observatoire Régional du Français dans le Monde Arabe), le français doit être considéré pour les pays du Maghreb comme langue seconde et non comme langue étrangère, selon les trois indicateurs qui formalisent une langue seconde : le début de l'apprentissage y est précoce, cet apprentissage est obligatoire et le nombre d'heures est très proche de celui de la langue officielle. » (Bianchini 2007).

3. Il faut rappeler que la mesure de la diversité culturelle, selon le modèle de base élaboré par Andrew Stirling (1998), est définie à travers trois composantes : la variété, la répartition et la disparité. Cf. UNESCO-08, p. 291.

4. Néanmoins il serait utile de déterminer aujourd'hui la place accordée dans les milieux berbérophones lettrés à la lecture d'ouvrages et de documents en Tamazigh. Il manque un état de la production écrite tamazighophone et de sa diffusion en Algérie permettant d'identifier son poids spécifique. Quelques indices cependant : « Rien qu'au niveau des éditions *Tira* de Béjaïa, pas moins de 16 livres ont été édités récemment. La même tendance se trouve chez d'autres éditeurs à l'image des éditions *L'Odyssée*, *El Amel*, *Beghdadi* ou encore *La Pensée* et *Ziryab éditions*. D'autres livres sont édités à titre gracieux par le HCA, cet organisme de promotion de tamazigh qui a déjà à son compte pas moins de 180 livres édités. » (Khaber 2010, p. 12).

dans le contexte particulier des choix de lecture en privilégiant la variable linguistique.

Notre étude aura à vérifier, entre autres, si ceux qui utilisent aussi bien l'arabe et le français sont tendanciellement amenés à lire davantage et/ou différemment que les monolingues (déclarés plus que réels), et s'ils évoluent dans des univers culturels diversifiés au travers de leur mode de consommation et de leurs pratiques culturelles (écouter de la musique, voir des films, suivre des émissions télévisées, naviguer sur le net, etc.). Cette identification des usages corrélés entre plurilinguisme et multiculturalité devrait permettre dans un second temps de la recherche de cerner au plan qualitatif la nature des prescriptions culturelles. Celles-ci étant favorisées ou non par tel ou tel usage linguistique dans un contexte bien défini (usages périodiques ou constants, etc.). Rabah Sebaa a donné, à ce sujet, une caractérisation analytique intéressante :

« L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguisme sociale : arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le *continuum* dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel, redéfinit de façon évolutive les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce *continuum* s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction. L'opposition duale par exemple, entre l'arabe, langue d'identité et le français, langue de modernité, est d'un degré de généralité tel qu'elle n'éclaire en rien la nature complexe des rapports inter-linguistiques et encore moins le sens et la prégnance symbolique de chacune des deux langues dans les processus de construction(s) de l'identité comme de la modernité. » (Sebaa, 2002).

D'autre part il faut rappeler que l'appréhension des usages linguistiques en Algérie s'est longtemps focalisée sur un bilinguisme scolaire (français, arabe standard) qui a été peu à peu corrigé par la mise en perspective des langues maternelles (arabe algérien ; *alias darja*, *alias maghribi*/berbère).

« [...] les pratiques de ces locuteurs tendent à s'organiser selon un *continuum* de registres et d'idiomes incluant toutes les sphères langagières, et dans le même temps elles connaissent une formidable évolution sous l'effet de la scolarisation massive, de l'arabisation et de l'influence des médias (il est encore tôt pour évaluer les changements induits par l'introduction du tamazight à l'école et à la télévision). » (Taleb-Ibrahimi 2004, p. 215).

Nous nous appuyerons sur les observations de pratiques de lecture (statistiquement peu étudiées) qui relèvent souvent d'une vision purement quantitative et sont, à l'exception de quelques rares enquêtes, assez peu mises en relations avec d'autres pratiques sociales (pour ce qui nous concerne ici : les langues, mais aussi les pratiques culturelles proprement dites : télévision, sorties, usages de l'internet, etc.) Cette construction dichotomique est également souvent présente dans la détermination des comportements par rapport à la lecture.

Cependant, le croisement entre usages linguistiques liés à l'écrit et donc à la lecture (arabe standard, français) et ceux liés à la consommation culturelle (ces mêmes langues plus les langues maternelles : tamazigh, arabe algérien ; et certaines langues étrangères, principalement l'anglais) ne permettent pas d'avoir toujours des indications statistiques fiables sur les choix culturels

Le cadre général

a) Les usages linguistiques

Tout le monde s'accorde à dire que les usages linguistiques en Algérie sont marqués par une réelle diversité. Cependant, les estimations des pratiques sont souvent fluctuantes, même si les projections et les évaluations prospectives ont permis d'avoir une certaine idée des grandes tendances qui caractérisent les usages linguistiques en Algérie. C'est avec le recensement général de la population de 2008 que la question de la *literacy* (lire et écrire) est prise en compte pour la première fois par une enquête d'une telle envergure à l'échelle nationale (RGPH-08). Sur une population qui avoisine les 30 millions d'enquêtés, la question au sujet de leur capacité à lire et écrire une ou plusieurs langues a révélé des comportements assez marqués.

Ce qui frappe en premier lieu est la part importante de ceux et de celles qui ne savent lire et écrire aucune langue (près de 7 millions). Cette part importante d'analphabètes masque probablement un effet de l'illettrisme si on tient compte de la part importante des 15-40 ans dans cet ensemble. Ajoutons que dans cette catégorie plus des deux tiers appartiennent au sexe féminin. En proportion le taux d'analphabètes est de 24,8 % : 17,3 % pour le sexe masculin et 32,4 % pour le sexe féminin.

Douze millions des enquêtés déclarent lire et écrire en arabe alors qu'environ 400 000 seulement le disent pour la langue française. Cependant l'intérêt de ces données apparaît au travers l'aptitude à lire et à écrire deux langues et plus. Ainsi on compte 8 millions d'enquêtés qui affirment lire et écrire aussi bien en arabe qu'en français et 2 millions qui y adjoignent une troisième langue³. Enfin, il faut signaler la prise en compte de l'usage à l'écrit du tamazigh, même si, statistiquement il ne regroupe encore que quelques dizaines de milliers de pratiquants déclarés.

Les données du recensement de 2008 indiquent donc la forte présence d'une population analphabète que contrebalance une tendance où, à travers l'usage dominant de l'arabe à l'écrit, se profile néanmoins un sujet majoritairement bi-, voire trilingue. Des enquêtes qualitatives et des monographies plus ciblées permettraient de savoir si les usages monolingues ou plurilingues à l'écrit sont confinés à un simple exercice de déchiffrement et à un usage socialisé de l'écrit (formulaire administratif, chèque, etc.)⁴.

1. Il est évident que l'on peut supposer, par exemple, que les préférences musicales dans les langues vernaculaires procèdent de ces choix linguistiques mais ne peuvent pour autant s'y limiter. Chez les jeunes, en particulier, on a pu établir que les musiques écoutées étaient multiculturelles et souvent plurilingues : anglo-saxonnes, françaises, arabes et de langues maternelles.

2. Dans le prolongement de ce questionnaire, cf. Taleb-Ibrahimi, 2008.

3. Il faut évidemment prendre en compte le fait que le questionnaire à choix multiples ne permet pas de discerner des autres ceux qui ont signalé une seule langue.

4. Il nous semble que l'on peut postuler, sans être sérieusement contredit, que la part des monolingues est de plus en plus faible parmi les usagers de l'écrit.

b) Enquêtes et estimations des lectures

En matière de livre, de lecture et de répartition selon les choix linguistiques, nous disposons pour mener cette réflexion d'un certain nombre d'enquêtes quantitatives relativement récentes qui nous permettent de mesurer les tendances fortes dans l'évaluation des pratiques de lecture liées au livre. Nous utiliserons les résultats de quelques unes de ces enquêtes corrélées avec quelques sondages et des données statistiques factuelles¹. Les enquêtes s'échelonnent de 1998 (pour la plus ancienne) à 2005 (pour la plus récente). Trois d'entre elles ont un caractère national ou embrassent un échantillon assez important. Néanmoins elles visent des populations assez spécifiques ou circonscrivent des objectifs très différents. Celle du CENEAP (1998) visait les parents d'élèves et les enseignants des 1^{er} et 2^e paliers, celle du Ministère de la Jeunesse et des Sports (2002) les jeunes âgés de 10 à 35 ans, celle de l'Université Mentouri (2002) les étudiants, et enfin celle du SILA (2005) les visiteurs du salon du livre. Cette relative hétérogénéité des publics enquêtés, si elle ne permet pas de suivre une dynamique d'évolution d'une catégorie donnée de la population, a par contre l'avantage de pouvoir identifier certains invariants significatifs pour illustrer notre questionnement².

Une enquête, initiée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports autour des besoins et des aspirations des jeunes et qui a touché 8325 jeunes âgés de 10 à 35 ans sur l'ensemble du territoire national (MJS-02), a mis en relief l'importance donnée à l'acte d'écrire, de lire et de compter. Cette enquête a surtout relevé une propension à développer "une culture de chambre", une culture du "chez soi" davantage que des cultures de groupe constituées. Les usages des TIC sont en fort développement alors que l'on relève outre leur fonction d'espace de connexion collectif que les cybercafés favorisent la mixité. Pour ce qui est des usages linguistiques proprement dits, 9 sur 10 des jeunes enquêtés parlent, lisent et écrivent en arabe³, 1 sur 2 parle français, 2 sur 3 sont capables de lire et d'écrire en français (1 sur 6 parle en anglais et 1 sur 3 lit et écrit en anglais). Enfin 3 sur 4 lisent journaux, romans et magazines spécialisés.

Cette évaluation des usages linguistiques montre en fait qu'en plus des langues maternelles (arabe algérien et tamazigh), l'utilisation de l'arabe, du français et de l'anglais est relativement importante dans la tranche

1. Lors de la 44^e session du Comité des droits économiques, sociaux et culturels à Genève, en mai 2010, l'Algérie a fait état de données en matière d'infrastructures donnant accès à la vie culturelle : 13 théâtres et 8 en voie de construction ; 19 salles de répertoire cinématographique, dont 13 en restauration ; 413 bibliothèques sont programmées, alors qu'il est mentionné 38 maisons de la culture (12 autres sont en cours de réalisation). Dans le secteur de la formation culturelle, l'Algérie compte un Institut Supérieur de musique et 11 Instituts Régionaux, ainsi qu'une École Supérieure des Beaux Arts et 8 Écoles Régionales.

2. Nous pouvons citer un sondage réalisé par un organisme dénommé *Centre mondial de consulting économique et de prospective*, en mars 2009, qui a touché 1000 personnes sur 10 wilayate. Ce sondage donne comme estimations 51% de lecteurs en arabe, 35,2% en français et 14,2% en anglais (?). Le taux de lecture ne dépasserait pas 6,8% chez les sondés. Parmi eux 45,1% sont des lecteurs de presse. Enfin pour les lecteurs d'ouvrages, 16% lisent préférentiellement des livres religieux, 9% des livres d'informatique et d'économie et 8% des livres juridiques. Le reste (sans estimation précise) choisit la littérature générale.

3. N'oublions pas, cependant, qu'une évaluation récente établie par le CENEAP (Centre National d'Études et d'Analyses pour la Population et le développement) notait que le taux d'analphabètes se situait en 2009 à 22%, soit 6 millions d'Algériens. Le Centre indique que, sur ces 6 millions d'analphabètes, 60% sont des femmes et 75% des enfants âgés de 10 à 15 ans.

générationnelle dite jeune (18-35 ans). On le voit en particulier au travers d'une lecture que l'on peut qualifier de confort, plus axée sur l'actualité et l'information générale par la consultation de la presse quotidienne et les magazines ; le roman est évoqué sans trop de précision.

Cette enquête recoupe, par ailleurs, les conclusions de l'étude de Kamel Rarrbo (EUROMED-08) qui estimait, en ce qui concerne la culture et les jeunes, que :

Les jeunes ont une vision pluraliste de la culture, ou des cultures, algérienne(s), qui leur fait appréhender la société algérienne quelque part entre tradition et modernité. [...] On peut parler de vide en ce qui concerne la culture jeune, si on s'en réfère à la production cinématographique, à l'art, aux théâtres, aux musées, aux expositions et aux activités pour les jeunes dans les quartiers et les villages. En revanche, même si les jeunes désœuvrés se décrivent comme des « hittistes » (jeunes qui soutiennent les murs – « hit » veut dire mur à Alger), ils n'en font pas moins un certain nombre d'activités, ce qui contredit cette idée de vacuité. Cette représentation des activités de loisirs est étroitement liée à l'émergence du statut des jeunes adolescents. [...]

- La télévision : les antennes paraboliques ont considérablement élargi les périmètres culturels des jeunes Algériens.
- Écouter de la musique : comme le Rai, le Chaabi, le Rap algérien et aussi la musique orientale et occidentale.
- Le cinéma.
- Surfer sur Internet (grâce à la messagerie instantanée, la création de blogs, etc.)
- Les jeux vidéo.
- La lecture principalement les journaux, car la mise en circulation des livres reste problématique.

Ces pratiques varient selon la classe sociale des jeunes ; en effet les habitudes des jeunes citadins privilégiés sont sans rapport avec celles des jeunes de condition modeste dans les zones rurales. (EUROMED-08, p. 14-15)

Une autre enquête menée en 2005 à l'occasion de la tenue du salon international du livre d'Alger et qui a porté sur une population d'un peu plus de 1 000 enquêtés se proposait, quant à elle, d'identifier les pratiques de lecture et en particulier les modes d'acquisition et d'usages du livre (SILA-05).

Dans cet ensemble de réponses nous nous sommes intéressés tout particulièrement à la corrélation entre usages linguistiques et pratiques de lecture. En dehors du fait que l'on peut identifier à partir de cet échantillon de population les grandes tendances des usages linguistiques au quotidien (les consommateurs de livres sont estimés en Algérie à 1,5 million de personnes), cette enquête permet tout à la fois de mettre au jour un aperçu des pratiques de lecture globale et de configurer quelques relations entre langues utilisées et les usages de la lecture. Les constats seront mis en perspective dans l'examen de quelques uns des résultats de l'enquête de références corréliées à d'autres données pour souligner ce qui se profile d'une manière plus nuancée dans ce rapport entre langues et lecture.

Quelques données (encore partielles) sont essentielles pour configurer complètement ce cadre général ; il s'agit de prendre en ligne de compte le poids du réseau public des bibliothèques, des librairies générales et des éditeurs publics et privés. En 2008, le Ministère de la Culture algérien recensait 331 salles de lecture et 182 bibliothèques communales¹ en Algérie (hormis les bibliothèques universitaires, celles des établissements scolaires, des

1. Depuis, 120 bibliothèques ont été construites et 22 bibliobus acquis.

entreprises et des associations et institutions privées)¹. Cette identification générale pose néanmoins le problème de la nature de ces salles de lecture et du type des ouvrages proposés. A la même période, le Ministère de la Culture répertorie 67 libraires (au sens d'établissement dédiés uniquement à la vente des livres) présentes sur 23 wilayate (moyenne de 1 à 5 dans ces wilayate exception faite d'Alger); enfin, 75 éditeurs sont listés également en 2008 par le Ministère de la Culture, dont 14 hors de la Wilaya d'Alger².

Il faut ajouter que des opérations exceptionnelles ont permis de "booster" le monde de l'édition³ par une certaine politique volontariste⁴. 1000 titres d'ouvrages ont été édités en 2007 dans le cadre d'«Alger capitale de la culture arabe» (éditeurs et institutions de recherche avec un soutien financier du Ministère de la Culture): de même, en 2009, le Festival Culturel Panafricain a été l'occasion de mettre sur le marché plusieurs centaines de titres (265). Enfin, de 2007 à 2009, le ministère de la Culture a fait éditer près de 800 titres en littérature de jeunesse, qui ont été distribués aux bibliothèques à travers le pays pour créer des espaces de lecture pour enfants.

On peut relever une réelle dynamique de structuration des institutions dédiées à la lecture à la fois par la mise en place d'un réseau de bibliothèques dont la multiplication a été particulièrement significative entre 2005 et 2010, et par une politique volontariste de soutien à l'édition générale et celle pour enfants. Depuis 2003, une série de manifestations internationales de grande envergure a relayé cette dynamique institutionnelle. L'Année de l'Algérie en France, Alger capitale de la culture arabe en 2007, le Festival culturel Panafricain en 2009 ont eu – en dehors des manifestations artistiques et rencontres scientifiques – pour effet principal de donner une impulsion à l'édition d'œuvres littéraires et documentaires algériennes. Ces opérations ont privilégié la traduction, notamment de l'arabe au français en 2003, du français à l'arabe en 2007. En 2009, l'édition a mis davantage l'accent sur l'Afrique et le substrat africain du patrimoine culturel algérien. Cependant, la diversification d'un réseau de librairies, la diffusion et la promotion du livre et de la lecture posent encore problème pour soutenir et développer la lecture en Algérie toutes langues confondues.

Lecteurs et lectorat du livre

Une configuration linguistique complexe
à travers quelques enquêtes qualitatives et quantitatives

Les enquêtes de référence que nous examinons permettent de mettre en valeur les pratiques et usages linguistiques dans leur diversité. L'enquête menée en 1998 par le CENEAP sur un échantillon de 1800 parents d'élèves et 540 enseignants des premier et second paliers de 14 wilayates du pays (CENEAP-98) révèle un certain nombre d'attitudes et de dispositifs sociaux

-
1. Ces chiffres sont à considérer comme purement indicatifs: de nombreuses bibliothèques publiques ont été construites dans le cadre des nouvelles structures urbaines édifiées ces deux dernières années.
 2. Plus de 165 éditeurs sont déclarés au registre du commerce en 2010.
 3. Il faut noter cependant que le livre scolaire représente plus de 75% du marché local.
 4. En 2008 et 2009, un soutien a été accordé à 140 éditeurs pour l'édition de 1045 titres totalisant plus de 2 millions d'exemplaires.

concernant l'usage des langues¹. On retiendra que 71,87 % des cadres supérieurs choisissent le français dans les préférences quant à la lecture des journaux. Mais d'une manière générale, pour les tranches d'âge interrogées, les choix se répartissent quasi proportionnellement entre lecteurs de presse en arabe et en français :

Moins de 30 ans :	35,71 % en arabe
	28,57 % en français
Entre 30 et 40 ans :	41,80 % en arabe
	40,63 % en français

Pour ce qui est des romans, on peut noter que dans la tranche des moins de trente ans il y a 60,71 % qui lisent en arabe (ce chiffre paraît contradictoire par rapport à la moyenne des lecteurs réguliers); alors que pour la tranche des 30/40 ans nous retrouvons, comme pour la lecture de la presse, une sorte d'équivalence relative pour les deux langues : en arabe, 43,95 % et 41,94 % en français.

Pour résumer ces données de 1998 sur ce point, on peut constater que les usages linguistiques (arabe et français) se distribuaient d'une manière quasi équitable. En dehors de la variable CSP (cadre *versus* autres catégories), on voit que la distribution linguistique liée à la lecture donne une tendance plus prononcée concernant la presse pour l'arabe et la lecture romanesque pour le français. Ce qui apparaît également c'est une légère distinction générationnelle : les lecteurs francophones sont plus importants dans la tranche des plus de 30 ans, voire entre 40 et 50 ans.

D'un point de vue purement qualitatif, l'enquête menée à l'Université Mentouri de Constantine (Mentouri-02) – qui a touché 274 étudiants (101 garçons et 173 filles) en littérature, sciences humaines et sciences exactes – permet d'examiner quelques choix faits autour de la lecture qui arrive en troisième position dans les préférences de 1^{er} choix (13 %), après la télévision (39 %) et la musique (34 %).

<i>Répartition par discipline</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>
Français	29	73
Anglais	15	32
Informatique	22	27
Architecture	14	12
Economie	14	11
Bibliothéconomie	7	18
<i>Lecture</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>
Indispensable	56	96
Souhaitable	19	32
Complémentaire	11	29

1. J'ai commenté en partie cette enquête dans mon article « Données et éléments statistiques sur la langue française en Algérie » (Miliani, 2002).

Les obstacles liés à la faiblesse de la lecture vont de la cherté des livres, au manque de livre, à l'habitude et enfin au manque de temps¹.

<i>Répartition par langue de lecture</i>	<i>Nombre</i>	<i>Pourcentage</i>
Arabe	94	34 %
Français	157	58 %

<i>Répartition par genres</i>	<i>Nombre</i>	<i>Pourcentage</i>
Roman	242	70 %
Poésie	35	10 %
Contes	29	8 %
Théâtre	23	7 %
Nouvelles	18	5 %

Parmi les genres romanesques choisis, ce sont les classiques qui sont préférés pour 66 % (168), 16 % (40) les romans sentimentaux et ensuite les livres policiers qui recueillent 11 % (27) de préférence. D'une manière générale, on notera que l'échantillon enquêté est amené à utiliser la langue française dans les cursus d'études suivies (lettres françaises, architecture, informatique). Ce qui est assez particulier à noter c'est que, parmi les causes de non lecture, l'absence de tradition de lecture personnelle est reconnue par les enquêtés eux-mêmes comme un obstacle à la lecture. C'est assez frappant de remarquer que la pratique de la lecture en anglais est inférieure au nombre d'étudiants en anglais interrogés, ce qui relativise la relation mécanique entre langue d'étude et langue de lecture.

Lecture(s) et usages linguistiques

Pour ce qui est de l'enquête de 2005, les mêmes classements peuvent être relevés au niveau du choix de la langue de lecture. L'arabe vient en tête pour 50 % des interrogés et le français pour 20 %. Là encore ce qui tend à occuper une position forte ce sont les choix combinés : ainsi l'arabe et le français sont choisis concurremment par 23 % environ des enquêtés. Mais lire préférentiellement en arabe ou en français ne signifie pas pour autant que les taux de lecture soient du même ordre².

<i>Langue de lecture :</i>	<i>Arabe</i>	<i>Français</i>	<i>Arabe et français</i>
Lisent beaucoup	19,13 %	43,48 %	37,39 %
N'ont jamais lu un livre	68,13 %	03,13 %	03,75 %
Lectures préférées			
- Magazines/journaux	40,34 %		32,47 %
- Littérature/poésie		32 %	
Ne citent aucun écrivain	70,75 %	32,32 %	43,23 %
Au moins un	14,72 %	12,12 %	17,47 %

1. Il faut noter qu'en termes de production, la disproportion en littérature entre les romans en français et en arabe est inversement proportionnelle à la distribution linguistique. Tayeb Ould Aroussi, directeur de la Bibliothèque de l'Institut du Monde Arabe, signalait que les romans algériens en français sont passés de 46 en 1980 à 434 en 2008 et en arabe pour la même période de 19 à 115 : cf. Tabadji, 2008.

2. Cf. SILA-05 : tableaux p. 38 (langue de lecture la plus utilisée), p. 41 (IV-1), p. 91 (langue de lecture la plus utilisée), p. 97 (langue de lecture selon l'âge), p. 101 (langue de lecture et niveau d'instruction), p. 105 (langue de lecture et sexe).

Si dans l'ensemble de l'échantillon ceux qui ne lisent jamais ou presque jamais constituent plus de la moitié des enquêtés, ceux qui lisent beaucoup forment environ 10% de l'ensemble et les lecteurs occasionnels environ 3%. Rapportés à l'outil linguistique, on trouvera chez les grands lecteurs une très forte proportion en français et chez ceux qui lisent dans les deux langues. Dans le groupe de ces grands lecteurs, c'est la littérature qui vient en tête suivie de l'Histoire (13,04%). En termes de catégories sociales ce sont les commerçants qui lisent le moins (53,58%) suivis des chômeurs (40,60%).

Tendanciellement, c'est dans le groupe des francophones que la pratique de lecture intensive est la plus forte. Ce qui explique *a contrario* le très faible taux des enquêtés francophones qui reconnaissent n'avoir jamais lu de livre. Mais c'est valable également pour ceux qui lisent aussi bien en arabe qu'en français. Si, enfin, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, c'est dans le groupe des arabophones que l'on trouve le plus fort taux de lecteurs de magazines et de journaux, c'est aussi chez eux que l'on a le plus de lecteurs n'ayant jamais lu de livres.

Y-a-t-il pour autant une distinction des usages linguistiques et des pratiques de lecture entre les hommes et les femmes ?

Nombre: 1 009	Hommes: 515	Femmes: 494
Possession de livres	36%	38%
Lecture (régulière ou non)	33%	34%
Fréquentation bibliothèque	25%	25%
Achat en librairie	54,50%	51%
Lectures préférées :		
- Magazines/journaux	38,06%	30,77%
- Littérature/poésie	14,37%	15,99%
Ne citent aucun écrivain	59,30%	57,09%

La distinction entre hommes et femmes, dans certains comportements concernant le livre (possession, achat, fréquentation de la bibliothèque, etc.), n'est pas toujours marquée. C'est d'autant plus évident quand les préférences de lecture en termes de supports (journaux) ou de genres, voire l'absence de références à un écrivain donné, montrent en pourcentage une quasi égalité entre les hommes et les femmes. Pratiques sociales liées à la lecture ou choix semblent rassembler d'une manière homologue les catégories hommes et femmes.

D'avantage qu'une absence de différenciation liée au sexe, il faut considérer que ces données sont une caractéristique commune pour les hommes et les femmes fréquentant le salon du livre et qui ont au moins en commun l'intérêt ou la curiosité pour le livre.

Langue de lecture	Arabe	Français	Arabe/Français
Ne citent aucun écrivain	70,75%	32,32%	43,23%
Au moins un	14,72%	12,12%	17,47%
Lectures préférées			
- Magazines/journaux	40,34%	—	32,47%
- Littérature/poésie	—	32%	—
Lisent beaucoup	19,13%	43,48%	37,39%
N'ont jamais lu un livre	68,13%	03,13%	03,75%

On note que la lecture littéraire est préférentiellement développée chez ceux qui sont dans un processus de formation (ce qui peut paraître évident même pour ceux qui déplorent l'absence de lecture chez les élèves et les étudiants); c'est le cas des étudiants/lycéens qui sont 30,03%, ou parmi ceux qui possèdent un capital culturel important: 40% chez les cadres. Pour les autres catégories c'est la lecture des magazines et journaux qui vient en tête des choix: commerçants 53,85%, chômeurs 35,9%, cadres moyens 39,16% et enfin cadres supérieurs 45,45%.

On relève ainsi que les dispositions sociales par rapport à l'usage de lecture se répartissent selon les besoins suscités par la formation suivie (étudiants/lycéens) ou pour des nécessités informationnelles (commerçants, cadres supérieurs). Il apparaît cependant que seuls les cadres font un usage différentiel et symbolique de l'acte de lecture.

Conclusion

Dans l'espace social algérien lire et écrire sont certainement les marqueurs ségrégatifs les plus importants dans la construction des identités et des représentations symboliques. Ils distinguent tout d'abord ceux qui en sont dépourvus et qui constituent près d'un cinquième de la population. Ils différencient ensuite un usage factuel et fonctionnel d'un usage plus systématique. Enfin ils marquent des investissements linguistiques plus ou moins orientés par rapport aux supports de lecture (dominante de la presse et des magazines pour la langue arabe, du livre littéraire et des conseils pratiques en langue française). Si la variable sexuelle est peu significative dans les pratiques de lecture, le niveau scolaire (pour la langue arabe) ou l'appartenance à une catégorie socioprofessionnelle (par exemple les cadres par rapport au choix de la langue française) ont des incidences sur la fréquence de lecture et le choix linguistique de celle-ci.

Globalement, en Algérie, nous pouvons constater qu'il y aurait en quelque sorte une forme de partage des domaines culturels ou des secteurs de l'industrie culturelle. Dans cette territorialisation des nouveaux supports symboliques, on constate que la langue arabe est plus présente dans la lecture de la presse et la consommation télévisuelle; alors que la langue française semble plus sollicitée pour la lecture de livres (hormis le livre religieux et la littérature pour enfants) et les différentes ressources de l'Internet.

BIANCHINI, Laure. 2007. «L'usage du français au Maghreb». Dans *Publif@rum*. 2007, n° 7, *Constellations francophones* [En ligne]. Université de Gênes. Actes des Journées de la francophonie organisées par les universités de Gênes et Vérone de 2004 à 2007. URL: <http://www.publifarum.farum.it/ezine_articles.php?art_id=77>.

KHABER, Lyazid. 2010. «Des noms et des titres». Dans *El Watan*. 31 mai 2011. (Également disponible sur le site du journal, en accès payant : <http://www.elwatan.com/regions/kabylie/actu-kabylie/des-noms-et-des-titres-31-05-2010-80207_231.php>).

MILIANI, Hadj. 2002. «Données et éléments statistiques sur la langue française en Algérie». Dans *Cahiers de langue et de littérature*. Juin 2002, n° 1, *Poétiques de la ville*. Université de Mostaganem. Pages 4-20.

MILIANI, Hadj. 2010. «Éclairage. Le livre et la lecture en Algérie. Allures et ratures». Dans *El Watan*. 6 novembre 2010 [En ligne]. Rubrique «Pages hebdo». Disponible en ligne sur abonnement uniquement, url: <http://www.elwatan.com/hebdo/arts-et-lettres/allures-et-ratures-06-11-2010-97789_159.php>.

SEBAA, Rabeh. 2002. «Culture et plurilinguisme en Algérie». Dans *TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*. Mai 2002, n° 13, *Vielsprachigkeit, Transnationalität, Kulturwissenschaften* [En ligne]. URL: <<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>>, dernière mise à jour le 6/8/2002.

TABADJI, Abderrahmène. 2008. «11e Colloque International Abdelhamid-Benhadougha: le roman en langue arabe régresse...». Dans *L'Expression*. [En ligne]. 23 décembre 2008 2008. Page 21. URL: <<http://www.lexpressiondz.com/article/3/2008-12-23/59024.html>>.

TALEB-IBRAHIMI, Khaoula. «Écrire dans la langue de l'autre, écrire entre les langues. Plaidoyer pour le métissage littéraire». Dans *Cahiers de linguistique. Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*. Vol. 2008[2009]–34/1, *Plurilinguismes et expressions francophones au Maghreb*. Sous la dir. de Ph. Blanchet et Kh. Taleb-Ibrahimi. Cortil-Wodon (Belgique): EME & InterCommunications. Pages 241-248.

TALEB-IBRAHIMI, Khaoula. 2004. «L'Algérie: coexistence et concurrence des langues». Dans *L'Année du Maghreb*. 2004, vol. I/2004, *Dossier: L'espace euro-maghrébin* [En ligne]. Paris: CNRS Éditions / IREMAM. URL: <<http://anneemaghreb.revues.org/305>>, mis en ligne le 8/7/2010.

Références des enquêtes

[CENEAP-98] *Revue du CENEAP*. 2000, n° 18, *Perception et pratique des langues étrangères dans le système éducatif en Algérie*. Alger: Centre National d'Études et d'Analyses pour la Population et le Développement.

[EUROMED-08] RARRBO, Kamal. 2008. *Programme EuroMed Jeunesse III: Études sur les Politiques Jeunesse des pays partenaires Méditerranéens. Algérie* [En ligne]. Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation populaire (INJEP). URL: <http://www.euromedyouth.net/IMG/pdf/01-EuroMedJeunesse-Etude_ALGERIE_FR_090708.pdf>.

[MENTOURI-02] MEZIANE, Habiba. 2002. «La lecture et les jeunes». Dans *Les Cahiers du SLADD*. Décembre 2002, n° 1. Constantine: Université Mentouri. Pages 65-73.

- [MJS-02] RAGI, Tarik (dir.). 2004. *Enfance, adolescence et jeunesse en Algérie*. (Rapport remis au Ministre de la Jeunesse et des Sports ; Enquête nationale commandée au CNRS et conduite de 2001 à 2004).
- [RGPH-08] *5e Recensement général de la population et de l'habitat. Répartition de la population des ménages ordinaires et collectifs selon l'âge, le sexe et la langue lue et écrite*. 2008. Alger : ONS (Office National des Statistiques).
- [SILA-05] *Les Algériens et le livre à travers les visiteurs du X^e SILA*. 2006. Alger : ANEP-IPSOFIM.
- [UNESCO-08] *Rapport mondial de l'UNESCO. Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*. UNESCO. (Coll. Ouvrages de référence de l'UNESCO). Également disponible en ligne, url : <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001878/187827f.pdf>.

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 – 1er semestre 2008

N° 2 – 2e semestre 2008

N° 3 – 1er semestre 2009

N° 4 – 2e semestre 2009

N° 5 – 1er semestre 2011

À paraître

N° 6/7 – 2e semestre 2011

N° 8 – 1er semestre 2012

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :

<http://sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php>

Achévé d'imprimé en juin 1011
sur les presses de l'imprimerie Manguin
18, place du 1er novembre, 09000 Blida

ISSN 1112-8550

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

LES CONTEXTES

Mohammed Saleh AL-GHAMDI

Le discours occidental dans le discours des intellectuels Saoudiens : le cas d'Abdullah Al-Ghazami

Rajjaa AL-TAMIMI SUBHI

Le dialogue interculturel à travers le contexte architectural : Michel Butor

Samia BEDDEK

Les co(n)textes des slogans publicitaires
Cas d'étude : le journal *El Watan*

Nedjma BENACHOUR

Voyage et bénéfice littéraire :
L'exemple de Théophile Gautier. Constantine visitée au XIX^e siècle

Rachida BENGHABRIT

Le discours du témoignage dans *La Femme sans sépulture*

Nour-Eddine FATH

Contexte, gestualité et processus cognitifs en classe FLE

Vassiliki KELLA

Les conditions du cadre d'échange :
le cas du meeting électoral en Grèce

Konan Roger LANGUI

Senghor, contrastes et constances d'un engagement littéraire
au sein de la négritude

Belkacem MEBARKI

Ce que le jour doit à la nuit. Père et repères

Rahmouna MEHADJI

La moralité sexuelle au service d'un ordre masculin
dans les contes populaires algériens

Hadj MILIANI

Des langues et des pratiques de lecture en Algérie :
éléments pour une analyse

Nadia OUHIBI-GHASSOUL

Approche du personnage romanesque par le biais de l'onomatistique :
Timimoun de Rachid Boudjedra

Blandine VALFORT

Errances de l'herméneute face à la littérature francophone maghrébine

Abderrahmane ZEKRI

Les paramètres contextuels et extratextuels en classe de langue russe

Djamel ZENATI

Sens et forme en contexte :
le verbe « frapper » entre polysémie et polytaxie

Yamina ZINAÏ

Mode d'existence et de production de la revue *Algérie Littérature/Action*

ISSN 1112-8550